

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval



RETRAITON
D'ACHILLE



LE TALON D'ACHILLE



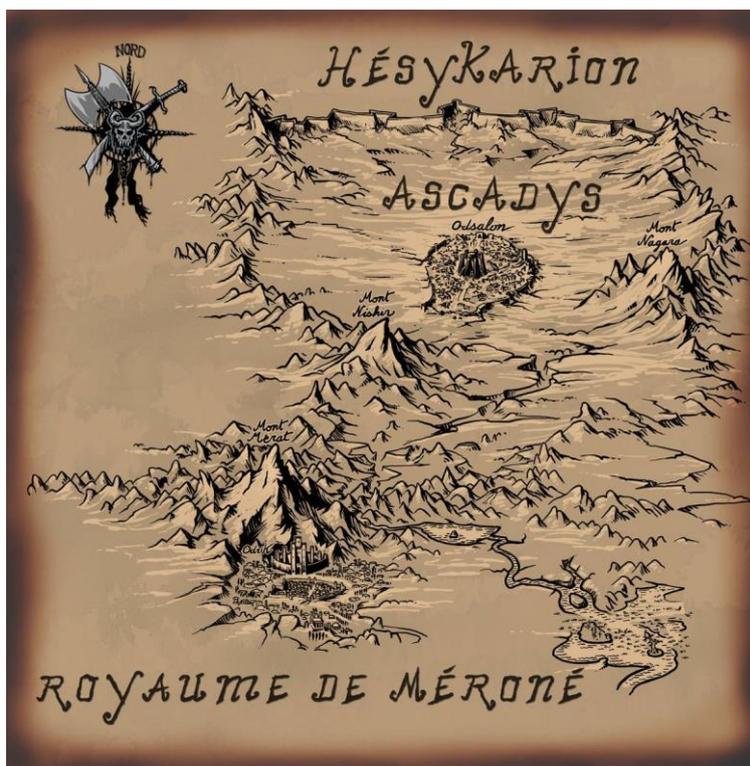
*sur une idée originale d'**Aramis Mousquetayre***

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

*carte et affiche réalisées par **Pascal Vitte***



Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 5)

Baraduc tourne alors son attention sur Cailané. La prêtresse sent le regard inquisiteur du commandant de la citadelle la transpercer. Elle tourne la tête, soudain gênée, et concentre son attention sur les dalles ivoirines couvrant le sol de la salle.

La voix du descendant de Skeyll et d'Athéna s'abat sur elle comme le couperet d'une guillotine :

— Cailané. Il me semble que c'est à vous qu'incombe le devoir d'accueillir ce visiteur. Ce genre d'événement concerne encore l'autorité dont vous êtes détentrice... Mais je perçois votre embarras et j'accepterais volontiers que le pouvoir de votre temple se plie au pouvoir temporel, du moins pour cette fois. Qu'en dites-vous ?

La prêtresse ressent la peur qui étreint les tripes de Baraduc. Qu'elle accepte sa proposition et il devrait composer avec celui qui, Athéna l'en préserve, se présentait maintenant à la porte de la cité en prétendant être Celui-qui-marche-dans-les-cieux. Cette idée, bien que séduisante pour la jeune femme dans la mesure où Baraduc n'en mène manifestement pas large à l'idée d'accepter le retour d'Enkidu, ne la satisfait pas. Elle va se faire un devoir de relever le défi. Rencontrer cet étranger et déterminer s'il s'agit bel et bien de Sylam. Dès lors elle garderait un certain contrôle sur la cité et serait à même d'asseoir la légitimité du culte d'Athéna.

— Qu'il en soit ainsi, Baraduc. J'irai rencontrer ce visiteur personnellement. Ce que vous percevez comme un embarras de ma part, pour reprendre vos termes, n'est que la difficulté à contenir mon impatience. J'aspire en effet à rencontrer ce visiteur et à déterminer sa légitimité. Tel est mon devoir et je m'en acquitterai !

Baraduc fronce à peine les sourcils à cette réplique, ce qui n'échappe à la prêtresse.

— Eh bien, lâche-t-il comme à contrecœur en s'emparant d'une pomme posée sur une table basse à portée de sa main avant de mordre dedans avec une feinte désinvolture, faites donc votre devoir !

Sur quoi il se lève, invitant par là même Cailané à prendre congé. La jeune femme se lève à son tour, consciente de sa petitesse face aux sept pieds de haut du commandant, s'incline en signe de salut et tourne les talons.

Son cœur bat la chamade dans sa poitrine. Elle sait qu'elle n'a pas le choix. Elle sait que de son attitude dépendra l'avenir du temple. Elle sait qu'elle doit rencontrer ce visiteur et qu'elle n'en a pas envie. La peur la tenaille. Si la prophétie dit vrai – et elle n'a aucune raison de penser le contraire – alors le puissant Enkidu est de retour. Tout comme Gilgamesh.

Elle traverse à nouveau les quartiers de Baraduc, toujours accompagnée des deux gardes qu'elle abandonne lorsqu'elle se plonge dans la clarté diurne et rassurante des rues de la cité, où les trois sœurs aegis qui l'avaient escortée jusque-là la rejoignent.

Quelques centaines de coudées plus loin, elle s'arrête et se retourne. Les prêtresses l'interrogent du regard.

— Vous êtes aegis. Vous êtes le bouclier d'Athéna ! Rien ne saurait vous effrayer. Cependant la prophétie est sur le point de se réaliser. L'homme avec lequel je dois m'entretenir est potentiellement dangereux. Je vous demande de rester très vigilantes. Au moindre doute, n'hésitez pas à agir sans attendre mes ordres. Mais quoi qu'il arrive, ne le tuez pas...

Les sœurs hochent la tête et lui emboîtent le pas.

* * *

La porte dérobée s'ouvre un instant après le départ de Cailané.

— Approche, Folle, ordonne Baraduc.

Une silhouette chétive sourd du mur et s'avance en sautillant comme un oiseau. C'est une femme frêle et de petite taille. Son crâne rasé luit de sueur et la fine ligne de poils blancs de ses sourcils se plisse au-dessus d'une paire d'yeux aux iris rouges. Ses joues scarifiées se tordent tandis qu'elle éclate d'un rire de crécelle.

— Silence, Folle ! Sais-tu pourquoi tu es là ?

L'albinos cesse de rire et affiche tout à coup un masque grimaçant. Elle porte une main crasseuse à son crâne et entreprend de gratter son cuir chevelu avec ses ongles pareils à des serres. Son geste s'accompagne des effluves d'un fumet nauséabond. À quand remonte son dernier bain ? Ses yeux roulent dans leurs orbites sans parvenir à fixer quoi que ce soit. Malgré tout, rien ne lui échappe. Le Seigneur de la Citadelle le sait.

— Tu as besoin de moi, Baraduc. Tu ne me laisses sortir de mon cachot que pour te servir de moi. Quels seront tes ordres aujourd'hui ? Tuer cette impertinente de prêtresse ? Je le ferai si telle est ta volonté. Je te ramènerai ses yeux ou ses tétons, à ta convenance.

— Contente-toi de la suivre jusqu'à la porte. Écoute et regarde. Et rapporte-moi tout !

— Je serai tes yeux et tes oreilles, Seigneur, une fois encore.

— Sois discrète. Prends garde aux aegis. Si tu venais à te faire remarquer...

— Je ne me ferai pas remarquer. Je ne me fais jamais remarquer. C'est pour ça que je suis là, nous le savons tous les deux. Autre chose ?

— Hâte-toi. Cailané a pris de l'avance.

Baraduc soupire de soulagement lorsque la folle quitte enfin les lieux, emportant avec elle sa démente et sa puanteur. Il sait qu'elle accomplira son devoir comme elle l'a toujours fait, qu'elle ne le trahira pas.

Elle n'a pas le choix.

Le descendant de Skeyll se lève et s'approche d'une meurtrière. Là, en bas, il aperçoit une forme s'engager furtivement dans une rue en pente.

Sa sœur est déjà au travail.



À SUIVRE...

